

## Une histoire des inégalités : les hauts revenus au Brésil (1926-2015)

Pedro H. G. Ferreira de Souza, Institut de recherche économique appliquée (Ipea)

Parmi les grandes transformations structurelles qu'a connues le Brésil depuis le milieu des années 1920, le pays est devenu majoritairement urbain, son produit intérieur brut (PIB) par habitant a été multiplié par douze et ses niveaux d'instruction se sont considérablement améliorés.

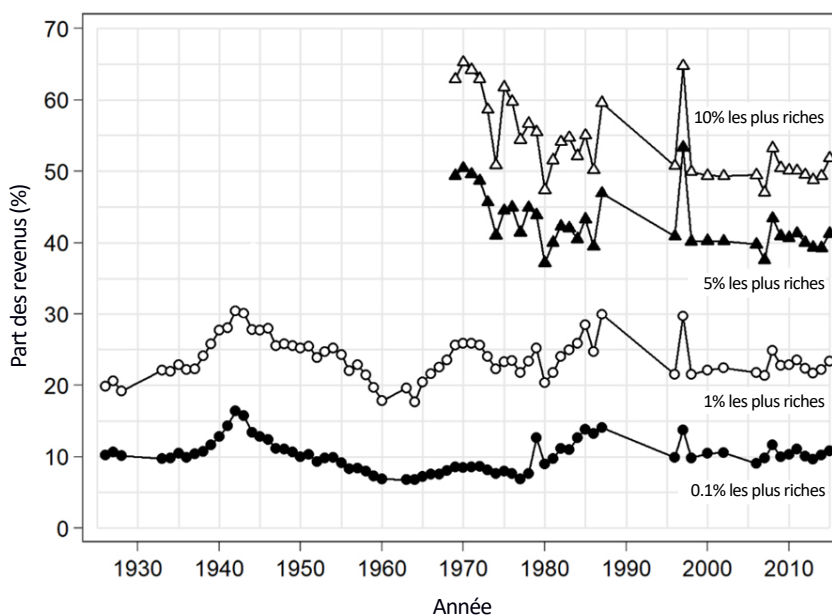
Sur cette même période, cependant, les hauts revenus sont restés très concentrés et l'idyllique transition vers une société plus égalitaire, pourtant annoncée par les théoriciens de la modernisation, n'a pas eu lieu.

La Figure 1 illustre les fluctuations des revenus perçus par les plus riches sous l'effet des changements politiques et institutionnels majeurs. La concentration des hauts revenus s'est intensifiée sous la dictature de Getúlio Vargas et son *Estado Novo* (1937-1945), pour ensuite s'atténuer avec la fin de la Seconde Guerre mondiale et la dissipation de ses conditions exceptionnelles. Une autre poussée a été enregistrée au lendemain du coup d'État militaire de 1964, après l'adoption d'une série de réformes favorables aux entreprises. Les revenus perçus par les plus riches ont diminué à la fin des années 1970 pour remonter pendant les années 1980 dans un contexte d'inflation galopante. La stabilisation macroéconomique de 1994 semble avoir nivelé les revenus, dont la concentration au sommet s'est néanmoins maintenue depuis lors.

La part des revenus perçus par le centile le plus riche s'est en moyenne située à 24 pour cent du total, un chiffre presque deux fois supérieur au niveau actuellement enregistré dans la plupart des pays. D'abord limité, l'écart vis-à-vis des pays riches s'est tellement creusé après la Seconde Guerre mondiale que la trajectoire sinusoïdale décrite par les hauts revenus brésiliens n'a plus rien à voir avec celle des pays développés.

### FIGURE 1

Concentration des hauts revenus perçus par les 0,1 pour cent, 1 pour cent, 5 pour cent et 10 pour cent les plus riches au Brésil entre 1926 et 2015



Source : Calculs de l'auteur à partir des déclarations d'impôts et de données de comptabilité nationale.



L'estimation des hauts salaires au moyen de données fiscales révèle des niveaux et tendances dont ne témoignaient pas les estimations antérieures : fondées sur des enquêtes auprès des ménages, ces dernières affichaient en effet un niveau inférieur et une claire tendance à la réduction des inégalités au cours des années 2000. Plus on monte dans l'échelle des salaires, plus le décalage entre ces deux types d'estimations est marqué. Confirmée par l'observation des coefficients de Gini ajustés, la baisse enregistrée depuis les années 1980 s'est pratiquement immobilisée au milieu des années 2000.

Les estimations brésiliennes vont dans le sens d'une explication plus institutionnaliste des inégalités : la démocratie est une condition nécessaire, mais pas suffisante pour assurer la redistribution, qui doit impérativement faire l'objet de politiques.

« Donner d'une main et reprendre de l'autre » est monnaie courante dans les États modernes. Au Brésil, par exemple, la récente expansion de l'État providence a été principalement financée par une imposition indirecte et souvent dégressive. Or, les transferts les plus redistributifs, comme le programme *Bolsa Família*, n'y disposent que d'un budget dérisoire par rapport aux allègements d'impôts et aux crédits subventionnés dont bénéficient les grandes entreprises.

La concentration des hauts revenus au Brésil renseigne également sur les origines historiques des inégalités en Amérique latine. À contre-courant des lectures conventionnelles, Williamson (2015) affirme que l'Amérique latine est comparable à l'Europe d'avant le « grand nivellement » qui a reconfiguré la répartition des revenus à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. L'héritage colonial ne constituerait donc pas le « péché originel » qui a scellé la différence de la région, une hypothèse en partie corroborée par la présente étude. Il est également vrai que les États-Unis et la France affichaient il y a un siècle une concentration des hauts salaires bien plus semblable aux niveaux actuellement enregistrés au Brésil. Bien que les présentes estimations ne disent évidemment rien de l'histoire brésilienne jusqu'aux années 1920, la concentration des hauts salaires affichait déjà une légère hausse pendant les décennies de l'entre-deux-guerres et les coups d'État militaires ont interrompu, voire inversé le « léger nivellement » d'après-guerre enregistré au Brésil et en Argentine.

#### Références :

Souza, P. H. G. F. 2018. *A History of Inequality: Top Incomes in Brazil, 1926–2015*. Working Paper de l'IPC-IG n° 167. Brasília : Centre International de Politiques pour la Croissance Inclusive.

Williamson, J. G. 2015. "Latin American Inequality: Colonial Origins, Commodity Booms or a Missed Twentieth-Century Leveling?" *Journal of Human Development and Capabilities* 16(3): 324–341.